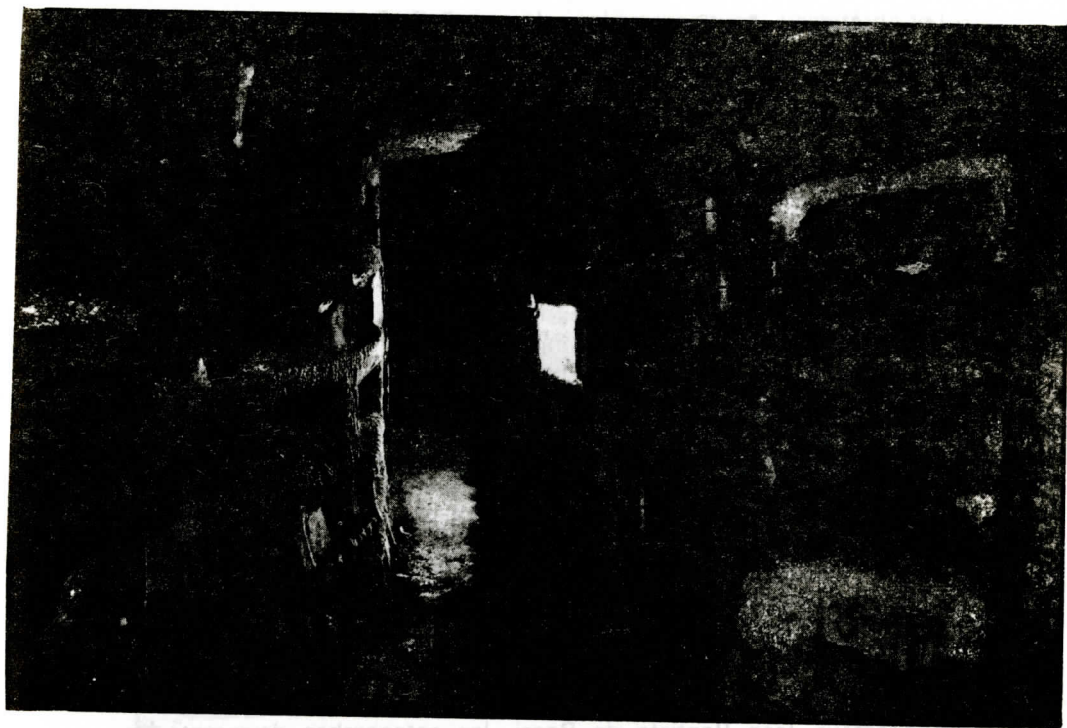


VISITE DES CATACOMBES

Sens du mot «catacombe» et origine des catacombes

Lorsqu'on évoque les débuts du christianisme à Rome, il est difficile de ne point songer immédiatement aux cruels jeux du cirque et aux catacombes... Mais, au juste, d'où provient cette expression de «catacombe»?

Au dire de la majorité des spécialistes le mot catacombe viendrait du nom donné à un cimetière souterrain situé précisément près d'une dépression, d'une combe (en grec: Kata/Combe). D'ailleurs, ce cimetière si l'origine du mot est exacte — se trouve à côté de la basilique St.Sébastien, sur la via Appia. A partir du 15^e siècle le nom de «catacombe» fut étendu à l'ensemble des cimetières souterrains découverts depuis, tant à Rome qu'ailleurs (par exemple, la catacombe de St.Janvier, à Naples).



entrée d'une galerie dans la catacombe Priscille; le long des parois on voit les «loculi» dans lesquelles on plaçait les corps des fœfunts.

Contrairement à ce que l'on pourrait penser l'excavation des cimetières souterrains ne fut pas entrepris pour des raisons de sécurité, et ce n'était que de façon exceptionnelle (lors d'une violente persécution, par exemple) que les chrétiens s'y réfugiaient et y célébraient le culte. Les catacombes étaient de véritables cimetières souterrains et à plusieurs niveaux (afin de multiplier la surface de concession). Ce sont donc, tout d'abord, des raisons économiques qui se trouvent à l'origine de ces véritables petites villes souterraines.

Ces sépultures étaient connues des romains (qui du temps de la République pratiquaient surtout l'incinération) et des juifs (telles que la catacombe de Monteverde ou celle de la Vigna Randanini). Bien entendu là où le sol était bon marché, comme en Afrique ou en Orient, la catacombe devenait inutile et cédait la place aux cimetières en plein champ.

Un autre facteur a aussi joué: la nature du sol. Depuis longtemps le «Tuf» meuble du latium avait favorisé la création d'un vaste réseau de galeries souterraines destinées à l'écoulement des eaux (exemple: le grand collecteur de Rome) ou à la construction de locaux sous les villas d'être appelés des «cryptoportiques»).

Les chrétiens -- tout comme les juifs -- ont trouvé dans le sol de Rome une solution au problème funéraire de leurs membres dont le nombre ne cessait de s'accroître (plus de 100,000 à la fin du 3e siècle!).

Les premiers domaines où furent creusés ces cimetières étaient des donations privées, telle la catacombe dite de Domitille placée sur la propriété personnelle de Flavia Domitilla, épouse du consul Flavius Clemens (les deux chrétiens et proches parents de la famille impériale empereur Domitien, fin du 1er siècle). Au 3e siècle les chrétiens pouvaient même se regrouper en «associations funéraires»...

Après le «triomphe» du christianisme la coutume d'enterrer dans les catacombes prit fin. Les **cryptes**, **loculi** et **sarcophages** devinrent des lieux où des objets de vénération et de pèlerinage. C'est vraisemblablement au 4e siècle que débuta le culte des reliques. Les églises commencèrent dès lors (après Constantin le Grand) à s'enorgueillir de posséder les restes d'un saint martyr, confesseur de la foi. Vers le 9e siècle presque toutes les catacombes avaient été obstruées et étaient tombées dans l'oubli. Ce n'est que par hasard qu'on les découvrit en **1578**. Ce fut tout à l'honneur d'Antonio Bosio (qu'on a surnommé le Christophe Colomb de la Rome souterraine) d'avoir entrepris une série de fouilles systématiques. Recherches passionnantes et fructueuses qui s'accompagnèrent parfois de vols de marbres et d'objets précieux... Enfin, à partir de 1852, suite à la création de la «Commission pontificale d'archéologie sacrée» et grâce à son directeur Jean Baptiste de Rossi, les catacombes devinrent les monuments antiques pratiquement les plus visités de Rome.

La plupart de ces cimetières souterrains portent des noms qui témoignent de la générosité de leurs propriétaires terriens (riches familles romaines converties au christianisme). Ainsi les catacombes de Priscille, de Domitille, de Maxime, de Trason, de Commodille, d'Agnès, d'Octaville... Dans nombre d'entre elles on peut encore reconnaître le «nucleus» primitif (le caveau de la famille propriétaire) à partir duquel la catacombe prit son expansion selon les besoins grandissants de la communauté chrétienne. Avec le temps les catacombes devinrent presque toutes propriété de l'église et furent directement administrée par elle. Le préposé à l'administration des cimetières était un homme important, Nous pouvons lire dans les **philosophoumena** d'Hippolyte de Rome (envir. 180) le passage suivant : «Après la mort de Victor, Zéphirin s'associa Calliste pour le gouvernement du clergé et, à son propre dommage, l'éleva aux honneurs, L'ayant appelé d'Anticum il le préposa au cimetière...» (**philos.9**). On constate qu'Hippolyte ne portait point Calliste dans son coeur... Il n'en reste pas moins vrai que le dit Calliste devint pape... et saint! A ce point, ce qui nous intéresse en premier lieu est que précisément la Catacombe de St Calliste (ou Calixte) est l'une des plus intéressantes à visiter car c'est celle des papes.

La catacombe de Saint Calixte: sépulture des papes...

La catacombe de St. Calixte se trouve aux confins de la via Appia Antica et de la via Ardeatina. C'est un vaste lieu de sépulture souterrain utilisé par les chrétiens de la 1ère région ecclésiastique de Rome et précisément, l'endroit à partir duquel J.B. de Rossi entrepris son exploration systématique de la Rome souterraine.

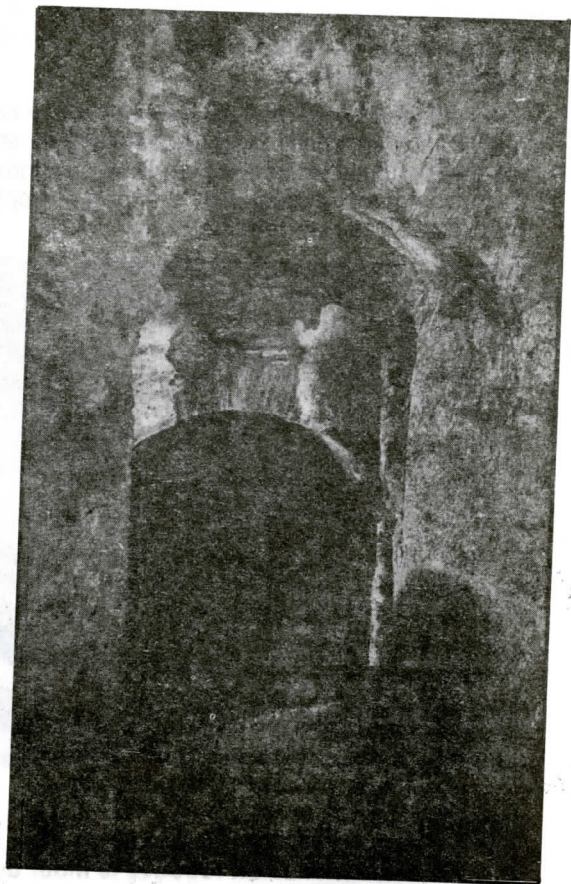


fresque de la crypte de Lucine dans la catacombe de St. Calixte. On retrouve le motif du poisson; les pains rappellent la multiplication des pains ou la sainte cène.

C'est en 1854 que fut mis à jour la «crypte des papes». Cette crypte est, en fait, une chambre de vastes proportions qui abrite bon nombre de papes (évêques) du 2^e siècle. En particulier **Sixte II** qui fut arrêté dans le cubiculum (petite chapelle située dans la catacombe) avec quatre diacres et fut martyrisé le 6 août 258 (persécution de Valérien). L'aspect actuel des lieux est l'oeuvre du dynamique Damase (pour les historiens, le 1^{er} évêque de Rome à être vraiment pape, et ce au 4^e siècle).

L'objectif de Damase était de faire des catacombes des lieux de pèlerinage en mémoire des «témoins», des martyrs. Il y réussit pleinement. Pendant des siècles des foules de pèlerins vinrent se recueillir et prier devant les restes des «confesseurs de la foi». Damase fit de la crypte des papes un endroit monumental, avec colonnes soutenant une architecture d'où pendaient des lampes. Tout près de là se trouve le **cubiculum** qui abrita jusqu'en 821 les reliques de sainte Cécile, patronne des musiciens (après cette date les restes de la martyre furent transportés à Rome par le pape Pascal).

baptistère découvert dans la catacombe Priscille et datant du 2^e siècle. Des escaliers et une margelle permettaient aux candidats au baptême d'entrer dans l'eau (on pratiquait toujours l'immersion des adultes croyants).



Une troisième partie de ce grand cimetière est constituée par une série de **cubacula** dits des «sacrements» car ils sont décorés de peintures se rapportant à l'eucharistie et au baptême et constituent l'un des plus anciens témoignages iconographiques de l'eucharistie et du baptême.

Aménagement intérieur des catacombes et décorations

Véritables petites villes souterraines (parfois sur plusieurs niveaux) les catacombes comprenaient de nombreux aménagements. Ceux-ci étaient toujours identiques étant donné la destination des lieux: puits d'aération, escaliers de descente, issues de secours et surtout un nombre considérable de corridors qui les faisaient ressembler à de véritables labyrinthes funéraires.

Tout au fond de ces nombreux corridors se trouvaient creusés dans le tuf des sarcophages ou tombes destinés à recevoir les restes des martyrs ou autres chrétiens. Ces tombes, suivant leur grandeur et leur forme, prenaient des appellations distinctes. On distingue, ainsi :

les loculi (de loin les plus nombreux), cavités allongées, horizontales et superposées, creusées dans les galeries des catacombes pour recevoir les corps des défunts.

l'arcosolium, monument funéraire constitué par une arche ou un sarcophage, encastré dans une niche avec une voûte généralement en demi-cercle.

l'hypogée, caveau de famille souterrain privé, destiné à un ou plusieurs défunts.

Nous avons employé le terme de **cubiculum**. Il s'agit d'une crypte ou chapelle qui s'ouvre sur les côtés des galeries et dans laquelle se trouvent un ou plusieurs **arcosolium**.

Catacombes et symboles chrétiens

En ce qui concerne la décoration, différents thèmes et symboles se trouvent dans les catacombes. Voici les principaux:

la représentation du poisson: fréquemment employé sans doute à cause des lettres grecques qui composent le mot «poisson» en grec: **IKTUS**, ce qui donne: Jésus-Christ, Fils de Dieu sauveur.

I (Iésous) : Jésus

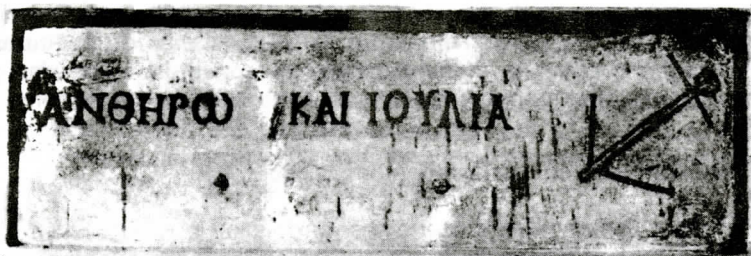
K (Kristos) : Christ

T (theou) : de Dieu

U (huioi) : Fils

S (Soter) : Sauveur

le bon berger portant une brebis: qui rappelle la parabole de la brebis perdue.



inscription grecque sur le sarcophage d'une catacombe; ici reposent deux chrétiennes dont l'une se prénomme JULIA (peut-être celle que Paul mentionne en Rm 16.15).

l'agneau: symbole du Christ rédempteur (Esaïe 53, un agneau qu'on mène à la boucherie). Rappelons, en passant, que dans le paléo-christianisme on se refusait à faire des représentations de la crucifixion.

l'orant: personnage se tenant debout, les yeux en extase avec les bras levés au ciel et les mains ouvertes. C'est une représentation de l'homme en prière. Ce symbole utilisé par les chrétiens se retrouve aussi dans les cimetières païens.

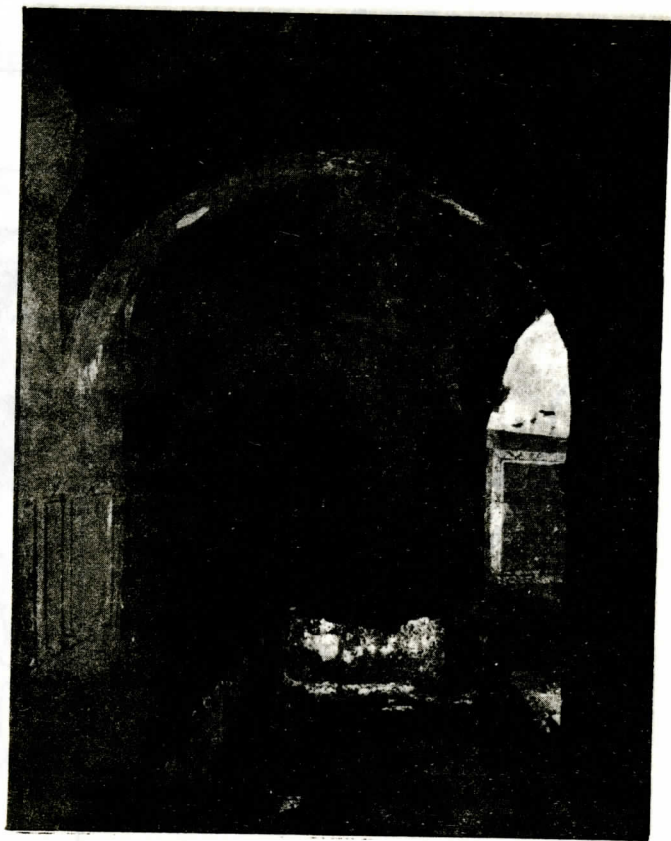
la colombe: symbolise la pureté, l'innocence. Elle est fréquemment associée avec le baptême. Sur les tombeaux elle est représentée avec un rameau d'olivier dans le bec, signe de paix et de repos donnés à l'âme du défunt.

la vigne: élément décoratif fort répandu (de même que chez les païens et les juifs). Dans le contexte chrétien elle rappelait Jésus-Christ dont les disciples sont les sarments. Plus tard la vigne deviendra avec le vase des bergers un des symboles de l'eucharistie.

le phénix: symbole païen; oiseau mythique qui avait la propriété de renaître de ses cendres. Au 1er siècle nombre de personnes croyaient à son existence réelle (ainsi, Clément de Rome, dans son ép. aux Rointhiens 25.1-5). Pour les chrétiens il était le symbole de la résurrection.

le paon: dont les anciens pensaient que la chair est incorruptible, ce qui en faisait un symbole de l'immortalité.

Nous espérons que ce trop bref parcours aura donné une idée de ce que pouvaient être les catacombes chrétiennes. Une petite bibliographie suit pour les lecteurs désireux d'en savoir davantage. Bien entendu, l'idéal est de visiter les catacombes, de s'y attarder dans la mesure du possible est une expérience émouvante. L'homme ne peut pas tricher avec la mort. Il a toujours enterré ses défunts avec respect, les entourant de ce qu'on pense être les valeurs les plus authentiques. Je pense, par exemple, à ces jouets ou poupées retrouvés dans des sarcophages, encore imprégnés de l'amour d'une mère ou d'un père. Je pense plus particulièrement à ces milliers de **loculi** éclairés par une faible lumière qui nous rappellent, avec leurs



cette chapelle se trouve dans la catacombe Priscille
cette salle mesure 7 mètres de profondeur et con-
tient des fresques du 2e siècle.

décorations, ce que furent les idées directrices des premiers chrétiens. A ce titre ils sont, avec les écrits des Pères de l'église, les documents les plus sincères que nous possédions sur l'église primitive. Concluons avec le célèbre Tertulien : Le sang des martyrs fut une semence de chrétiens

Jean Bertschi

H. Cheramy, **Les catacombes romaines**, 1932

P. Marandet, **Les catacombes de Rome**, 1935

Jean Danielou, **Les symboles chrétiens primitifs**

Dossiers de l'archéologie catacombes juives et chrétiennes, N° 19 1976